



LE PASSAGE DE L'INDIVIDUEL AU COLLECTIF :
POURQUOI ET COMMENT ?



ACTES
DE LA
FORMATION
DU MOIS
DE MAI
2004

RÉPAC-03-12



L'ÉCOLE DANS LA RUE

Mot de l'équipe du RÉPAC-03-12

La formation du mois de mai 2004

Depuis quelques années, la formation du mois de mai est synonyme de plaisir, de rencontres et de discussions

dans un décor enchanteur. Celle de cette année n'y a pas fait exception.



Les 20 et 21 mai dernier, une cinquantaine de personnes, représentant une vingtaine de groupes membres et sympathisants du Regroupement, ont investi (dans la joie et la bonne humeur) deux jours de leur temps (plutôt rare) pour nourrir notre vision collective de l'éducation populaire autonome. Axés essentiellement sur le partage de nos pratiques, ces deux jours se sont révélés un moment privilégié pour découvrir les richesses de nos groupes, mais aussi de ressourcement.

Deux jours particulièrement *trippants* pour nous, les permanents, mais aussi pour les participantEs qui sont engagéEs quotidien-

nement, à l'intérieur de groupes communautaires de tous les horizons, à changer le monde par l'éducation populaire autonome.

Pourquoi parler du passage de l'individuel au collectif ?

Parce que depuis deux ans, on remet ensemble l'ÉPA «sur la carte» et que durant ce temps, vous nous avez exprimé les difficultés que vous aviez pour en venir à ce que les membres de vos groupes s'engagent concrètement à changer le monde. Parce que, trop souvent, on est prisE dans nos problèmes individuels et on a de la difficulté à en arriver à une conscience collective des solutions.

Les actes de la formation de mai 2004

Les actes se veulent un reflet de ce qui s'est passé dans Charlevoix les 20 et 21 mai dernier. Ils sont structurés selon le déroulement de ces deux journées :

SECTION 1 : Le modèle ÉPA

SECTION 2 : Le passage de l'individuel au collectif: pourquoi et comment?

SECTION 3 : Les perspectives d'action du RÉPAC contre la modernisation de l'État des Libéraux

Les actes ne représentent pas la fin d'une démarche : nous la poursuivons. Nous espérons que ce document sera un outil supplémentaire pour mieux travailler collectivement et ainsi s'insuffler une ardeur nouvelle pour mener nos luttes et changer le monde.

Table des matières

SECTION 1

Mot de l'équipe ...2
Présentation du modèle ÉPA ...3
À quoi peut nous servir le modèle? ..4
C'est pas facile d'animer un groupe! ...5

SECTION 2

Notre société telle qu'elle est ...6
Pourquoi passer de l'individuel au collectif? ...7
1. Passer du je au nous ...8
2. Apprendre à lire la société ...9
3. Favoriser l'esprit communautaire ...10
Tableau-synthèse ...12

SECTION 3

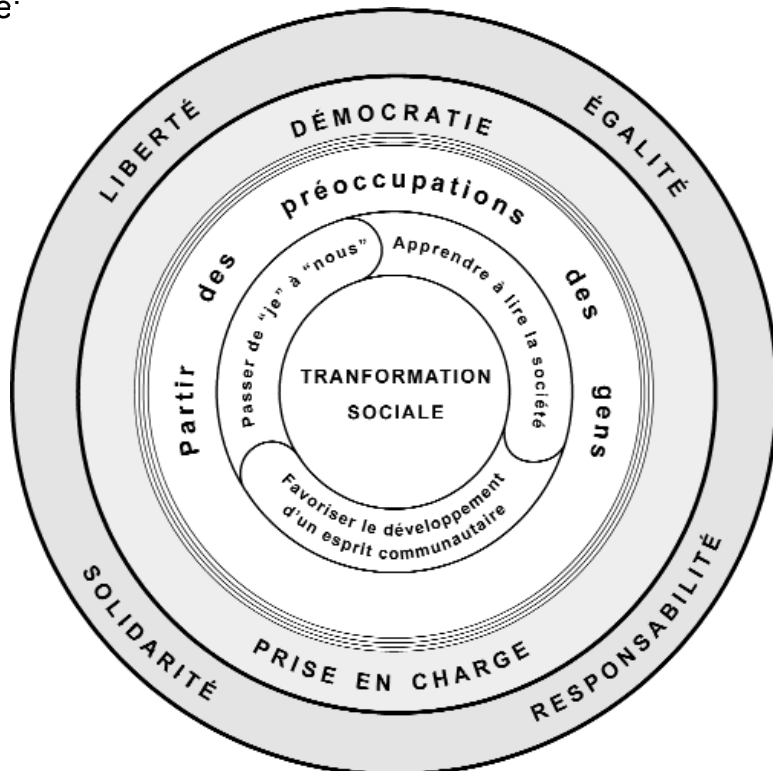
Nos perspectives d'action ...13
Objectifs et groupes participants ...14

Section 1 : Le modèle ÉPA

Présentation du modèle ÉPA

À l'assemblée générale annuelle 2003, on s'est donné comme mandat de repenser la formation ÉPA. Quand le comité éducation populaire autonome (CÉPA) s'est sérieusement penché sur la question, nous nous sommes rendu compte que la littérature pour nourrir la formation datait un peu et que les textes étaient souvent incomplets. En plus, nous voulions que notre nouvelle formation soit près de la réalité des groupes et, donc, ancrée dans nos pratiques. C'est à ce moment qu'est née l'idée d'une trousse sur l'ÉPA. **ELLE EST MAINTENANT DISPONIBLE AU RÉPAC-03-12.**

On retrouve dans la trousse un modèle pour nous aider à comprendre et à expliquer l'ÉPA d'une façon synthétique et simple :



Le modèle, c'est un outil pour améliorer et rendre cohérentes entre elles nos pratiques d'ÉPA.

On y retrouve entre autres l'étape du *PASSAGE DE L'INDIVIDUEL AU COLLECTIF*. Cette étape est très importante, mais reste malgré tout difficile pour les groupes membres du RÉPAC-03-12. Voilà pourquoi nous l'avons séparé en trois moments pour nous faciliter la tâche et nous aider à mieux la comprendre.

Passer de l'individuel au collectif, c'est :



PASSER DU JE AU NOUS

C'est prendre conscience que nos problèmes ne sont pas uniquement des problèmes individuels, mais des problèmes sociaux. On passe du Je au Nous lorsqu'on réalise que notre problème individuel a une cause sociale et qu'il est partagé par plusieurs personnes.



APPRENDRE À LIRE LA SOCIÉTÉ

Pour développer notre esprit critique et découvrir que c'est l'organisation injuste de la société qui est à la source de plusieurs de nos problèmes.



FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DE L'ESPRIT COMMUNAUTAIRE

Parce que vouloir changer le monde, c'est créer des conditions favorables à la solidarité, et ce, pour se soutenir dans notre cheminement personnel et nos luttes collectives.

Ces trois étapes étaient au coeur des réflexions de la formation du mois de mai 2004. Mais, pour l'instant, arrêtons-nous encore un peu sur le modèle pour comprendre ce qu'il peut nous apporter quotidiennement dans nos groupes.

À quoi peut nous servir le modèle ?

-1- Avoir de la cohérence dans nos pratiques

On le sait, l'ÉPA est un processus fait de plusieurs pratiques. Pour garder une bonne cohérence entre toutes ces pratiques, nous avons besoin d'une vision d'ensemble, d'un aide-mémoire pour nous rappeler pourquoi nous entreprenons telles ou telles activités. C'est ça l'objectif du modèle. En plus, le modèle et ses étapes peuvent nous aider à échanger plus facilement entre nous, ils nous donnent un vocabulaire commun pour décrire nos pratiques et nous inspirer entre nous.



-2- Souligner nos forces

Nous avons constaté, après avoir fait le bilan des ateliers du jeudi matin (voir page suivante), que la plupart des pratiques partagées entre les groupes touchaient à *LA DÉMOCRATIE ET LA PRISE EN CHARGE* ou au *DÉVELOPPEMENT DE L'ESPRIT COMMUNAUTAIRE*. La tradition du mouvement communautaire et populaire que nos groupes possèdent nous a permis de développer ces forces. Ainsi, nous pouvons réfléchir aux réalités de notre groupe à partir du modèle pour connaître les étapes que nous accomplissons bien et celles avec lesquelles on a plus de difficulté.



-3- Corriger nos faiblesses

Malheureusement, nos pratiques sont beaucoup moins développées en ce qui a trait à d'autres étapes de la démarche d'éducation populaire autonome, comme apprendre à lire la société ou passer du "je" au "nous". Nous pensons que le modèle peut nous être utile pour nommer plus précisément nos faiblesses et les corriger, pour adopter une vision ÉPA de nos "problèmes", des difficultés que nous rencontrons au quotidien dans nos groupes.



-4- Adopter une autre vision

Toutes les étapes ont donc des liens entre elles. Par exemple, un problème de participation dans le groupe peut venir du fait qu'on ne part pas des préoccupations des gens, ce qui ne favorise pas l'implication. Alors, entre groupes, on peut se demander quoi faire pour améliorer cet aspect de notre travail, pour se compléter. Et le RÉPAC-03-12 est un des lieux privilégiés pour en discuter. **FINALEMENT, ON PEUT DIRE QUE LE MODÈLE NOUS AIDE À...**



◆◆◆ **PENSER**
EPA !

C'est pas facile d'animer un groupe !

Nous avons prévu un atelier pour permettre aux participantEs :

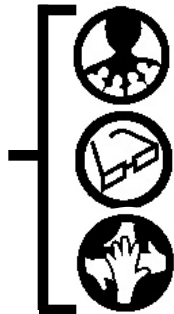
- 1- d'échanger sur leurs pratiques dans leur groupe;
- 2- d'utiliser le modèle pour rendre les pratiques cohérentes entre elles.

Pour ce faire, nous avons demandé aux participantEs de la formation du mois de mai 2004 d'apporter un truc, un outil, ou une formation utile dans leur groupe et qui les aide dans leurs démarches d'éducation populaire autonome à répondre à l'une ou l'autre des étapes:



Partir des préoccupations des gens

PASSER DE
L'INDIVIDUEL
AU COLLECTIF



Passer du Je au Nous

Apprendre à lire la société

Favoriser le développement d'un esprit communautaire



Viser la transformation sociale

Même si c'est souvent difficile de traduire nos expériences pratiques par écrit, on a choisi quelques trucs qui peuvent paraître simples, mais qui peuvent faire une différence dans la vie quotidienne des groupes. Chaque truc permet de travailler sur une étape. Ce n'est pas sorcier : ce sont des moyens qu'on se donne pour travailler. Donc, ils sont tous importants parce qu'ils font partie de l'ensemble des pratiques (tous les trucs, tous les outils, toutes les formations) qui forment notre démarche d'ÉPA.

Quelques trucs ...



ORGANISER UN MOMENT POUR ACCUEILLIR LES PERSONNES NOUVELLES

Nos groupes existent par et pour les gens. C'est essentiel de garder un temps pour les personnes nouvelles, pour qu'elles se sentent bien et qu'elles aient le goût de rester. Ce temps précieux permet de les connaître et de savoir ce qui les préoccupe, quelle(s) lutte(s) elles aimeraient mener et de transférer l'histoire et la culture du groupe.



DES CAFÉS-RENCONTRES ET DES CAFÉS-DISCUSSIONS

Ce truc est très populaire et très connu. Mais, c'est quoi, en réalité, un café-rencontre? Une conférence? Un atelier? De la co-formation? Pensé au départ comme un moment privilégié de passer du Je au Nous, son rôle a peut-être changé? Discussion à venir au RÉPAC...



SE DEMANDER «COMMENT ÇA VA» AVANT CHAQUE RÉUNION

Une réunion, c'est du sérieux. Mais être ensemble, lutter ensemble, se faire confiance, c'est tout aussi important. Pourquoi ne pas prendre du temps pour se demander VRAIMENT comment on va, pour partager ensemble nos histoires et peut-être même découvrir des situations communes pour inventer d'autres luttes!



MONTER DES KIOSQUES COMME RAPPORT D'ACTIVITÉS

À chaque année, on doit faire un rapport d'activités. C'est souvent ennuyeux, long, et inaccessible pour certaines personnes. Alors, faire des kiosques pour présenter chaque activité, n'est-ce pas une bonne idée pour faire le bilan, démocratiser le groupe et un bon prétexte pour se rassembler?

etc...

POUR CE QUI EST DES OUTILS, ILS SERONT TRAITÉS ET MIS EN PAGE POUR QU'ILS PUISSENT ÊTRE INSÉRÉS DANS LA TROUSSE SUR L'ÉPA ET MIS EN LIGNE SUR LE SITE INTERNET DU RÉPAC-03-12 (WWW.REPAC.ORG)

Notre société telle qu'elle est

On sait que la formation de mai 2004 portait sur le passage de l'individuel au collectif. Et il semble que c'est un passage difficile. Mais, pourquoi est-ce si difficile? MARTIN CÔTÉ, DU GROUPE D'ALPHA-POP ATOUT-LIRE, avait comme tâche de nous éclairer sur les obstacles qui nous empêchent d'agir collectivement.

Le tissu social est en train de se déchirer. Les gens sont de plus en plus isolés, seuls avec leurs problèmes. Nous vivons de moins en moins de liens de solidarité. Ce déchirement du tissu social est visible dans plusieurs sphères de nos vies.

Nos groupes sont confrontés à cette transformation, ce qui explique qu'il est de plus en plus difficile de faire le passage de l'individuel au collectif.



Martin Côté

Les familles sont souvent moins unies, les personnes âgées sont délaissées. On a des amiEs pour se divertir, mais quand on a des problèmes, on se retrouve souvent seulE. On ne connaît même pas nos voisinEs, eux ne nous connaissent pas non plus. Certaines personnes se réfugient dans le travail ou dans d'autres dépendances pour arrêter de penser ou d'être découragées.

Tout ça, ça nous influence tous et toutes. On développe des attitudes et des réflexes plus individuels. On se désengage, on laisse faire, on devient cynique, on consomme, on désespère, on devient individualiste. Et pendant ce temps-là, on ne travaille pas à recréer des liens ou à développer nos solidarités. Peut-être qu'avant, le tissu social était trop étouffant. Aujourd'hui, alors qu'il se vide de ses solidarités, on n'est loin d'être plus heureux!

Mais il y a de l'espoir; car c'est nous qui formons la société et si on se met à la tâche, on peut renverser la vapeur!

Quoi faire ?

Nous devons nous engager à chaque jour à reconstruire le tissu social. Ça se fait par des petits gestes, dans nos rues, nos quartiers, nos groupes. Parler à nos voisinEs, apprendre à se connaître, partager nos vies. Un tissu social plus fort entraînera forcément avec lui une plus grande solidarité.



Pourquoi faire le passage de l'individuel au collectif ?

Le passage de l'individuel au collectif vise une seule chose : aller à contre-courant de la société actuelle en construisant une plus grande solidarité. Mais, comment être sûrEs que ça fonctionne?

Pourquoi faire le passage de l'individuel au collectif?

**C'EST PARCE QUE
ÇA MARCHE !**

SELON BERNARD VALLÉE, DU COLLECTIF L'AUTRE MONTRÉAL, POUR S'EN convaincre vraiment, on n'a qu'à regarder l'histoire du mouvement populaire et communautaire qui nous le prouve !



L'Autre Montréal, avec ses 400 activités par année, sert d'outil pour travailler sur notre mémoire collective. Il sert également à faire une grande découverte: nos acquis sociaux ne sont pas tombés du ciel, ils ont été gagnés de hautes luttes par la mobilisation.

Les générations vont vite dans le mouvement populaire. On oublie rapidement nos victoires et cette perte de notre mémoire collective nous laisse l'impression que rien n'a été gagné auparavant. Comme les CLSC, qui sont nés des succès des cliniques populaires et non dans la tête de Claude Castonguay, ministre de l'époque, qu'on surnomme le «père» des CLSC! En plus de laisser des arrivistes se faire du capital politique, on en vient à perdre l'idée que nos luttes sont - encore aujourd'hui - efficaces.

Par exemple, les gouvernements n'investissaient plus dans le logement social depuis des années. Le squat de Préfontaine-Overdale de 2002, pourtant si dénigré, n'est sûrement pas étranger au fait que le Parti Québécois a mis de l'argent neuf dans les programmes de logements abordables.

Donc, s'organiser, ce n'est pas juste spontané, ce n'est pas comme une rage de dent. D'habitude, les gens, face à un problème 1) laissent faire, 2) se demandent ce qu'ils pourraient faire tout seul et 3) se demandent ce qu'ils pourraient faire ensemble. Et c'est là que commence le vrai travail de nos groupes. Le passage de l'individuel au collectif, ce n'est pas naturel. Ça se travaille, et ça commence à partir des problèmes que les gens vivent. Et ce travail, c'est le passage de l'individuel au collectif.



Bernard Vallée

De l'individuel au collectif

Pour réfléchir à **COMMENT** faire le passage de l'individuel au collectif, nous avons prévu 3 ateliers, un pour chacune des étapes. Ces ateliers représentent 3 manières d'aborder ces étapes; il en existe beaucoup d'autres et on peut en inventer!

1. Passer du «je» au «nous»



On a vu que **PASSER DU JE AU NOUS**, c'est prendre conscience que nos problèmes ne sont pas uniquement des problèmes individuels mais des problèmes sociaux, qu'on réalise que notre problème individuel a une cause

sociale et qu'il est partagé par plusieurs personnes. Avec Vivian Labrie, du Collectif pour un Québec sans pauvreté, on a redécouvert ensemble l'importance de **L'ANIMATION** pour effectuer ce passage.



Voilà une des stratégies gagnantes pour PASSER DU JE AU NOUS dans nos groupes. Il faut que tout le monde (membres, permanentEs, bénévoles, etc.) adoptent des attitudes de respect et surtout d'écoute. Nous avons des savoirs qui méritent d'être écoutés! En s'écoutant, en partageant nos histoires de vie, on apprend à se connaître, à se reconnaître, à se faire confiance: c'est ainsi que les membres du groupe passe du Je au Nous.

Je vous ai raconté 7 histoires qu'on a ramassées sur le chemin du Collectif pour un Québec sans pauvreté. Par exemple, l'histoire du steak haché. Si une personne en situation de pauvreté s'achète du steak haché mi-maigre, elle se fait dire qu'elle mange mal; et si elle achète du maigre (plus cher mais meilleur pour la santé), elle se fait dire qu'elle est dépensière! Que de préjugés! Mais, le but de ces histoires, c'était de réfléchir ensemble sur les conditions favorables, au niveau de l'animation des groupes, qui entouraient la naissance de ces histoires. Les voici:

1. Avoir confiance dans la contribution possible de l'intelligence particulière de chaque personne, le respect de la parole d'autrui.
2. Toujours développer un doute créatif en se disant «ce qu'on ne sait pas encore et qu'on pourrait découvrir ensemble». Ne pas avoir peur d'explorer ensemble des idées. Se permettre des détours de nos ordres du jour pour suivre un bon filon.
3. Repérer les paroles et les images fortes (par exemple, «Il faut rêver logique»), faire une pause, les mettre en évidence, les noter et les transmettre, les réutiliser souvent pour se créer une identité de groupe.
4. Protéger l'espace d'exploration du groupe de la prise de contrôle. Éviter qu'une ou des personnes aient le monopole de la parole. Faire que tout le monde participe. Trouver d'autres moyens (dessins, etc.) pour s'exprimer.



Vivian Labrie

2. Apprendre à lire la société



Lorsqu'on anime un groupe, on le fait avec le souci de développer notre esprit critique et découvrir que c'est l'organisation injuste de la société qui est à la source de plusieurs de nos problèmes. SARITA AHOOJA, DE LA CONVERGENCE DES LUTTES ANTI-CAPITALISTES (CLAC) de Montréal, nous propose l'un de ces outils pratiques qui part de la situation sociale très concrète des participantEs.

Nous sommes convaincuEs que l'ÉPA a un rôle à jouer dans la transformation de la société. À travers les années, elle s'est principalement développée grâce à l'engagement de personnes provenant de milieux pauvres et défavorisés, des "classes populaires" d'où l'éducation populaire tire son nom. Pourtant, de plus en plus, l'ÉPA traverse les différentes couches sociales pour traquer toutes les relations de pouvoir, de domination de notre société, qu'elles soient économiques, sociales, relationnelles, etc.

Alors, il faut comprendre comment le pouvoir nous influence, nous touche. Étant donné qu'on comprend le monde à partir de nous, de nos spécificités, il faut prendre conscience de notre statut, de nos identités dans la société. Ces identités nous placent parfois dans des situations de domination, parfois dans des situations d'oppression. Un outil peut nous aider à comprendre ces identités.



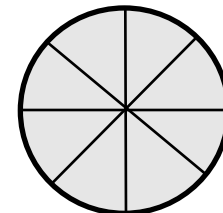
Sarita Ahoja



LA ROUE DU POUVOIR

Source : <http://www.zhaba.cz/>

Matériel : une grande feuille de papier, des marqueurs.



Déroulement:

1. Faire un grand dessin de la roue du pouvoir
2. Remplir chacune des divisions de la roue avec un facteur de pouvoir qui peut jouer entre nous ou dans la société en général (suggestions : le genre, l'origine ethnique, la langue, la religion, la famille, la classe sociale, l'âge, la scolarité, un handicap, l'origine géographique, l'orientation sexuelle, le lieu de résidence, etc.)
3. Les personnes sont invitéEs à réfléchir à où elles se situent par rapport à ces facteurs, par quelles identités elles se définissent.
4. Par la suite, il faut discuter ensemble sur les identités qui sont privilégiées dans la société . Par exemple, quelle type de famille elle promeut, quel genre est favorisé, de quelle ethnie il faut provenir...
5. Discutons ensuite des différences entre notre conception de nous-mêmes et celle que la société avance. Existe-t-il des différences? Lesquelles? Certaines différences sont-elles communes à toutes les personnes du groupe? Qu'elles sont les causes de ces différences? Peut-on agir pour défendre nos identités autres?

3. Favoriser le développement d'un esprit communautaire



Pour nous, un MILIEU DE VIE est l'une des bonnes façons de créer des conditions favorables à la solidarité, et ce, pour se soutenir dans notre cheminement personnel et nos luttes collectives. À voir la participation des gens à cet atelier, il semble que c'est l'avis de beaucoup de monde! l'objectif était de faire émerger nos savoirs sur les milieux de vie. Il ne faut pas oublier que cette réflexion au RÉPAC-03-12 n'en est qu'à son tout début. Nous avons regroupé les principaux éléments de nos discussions en 5 points.

1.

L'importance de l'espace physique

Un milieu de vie, c'est un endroit agréable. Un lieu qui a de multiples fonctions: de rencontre, de réunion, de fête, de repos, etc. On peut l'aménager comme on le souhaite collectivement et le transformer selon les besoins qu'on a. C'est essentiel de pouvoir se rassembler dans un lieu qui nous ressemble pour pouvoir se retrouver, se reconnaître et développer notre solidarité.

L'importance de l'accueil

Un milieu de vie, c'est un lieu physique, mais c'est aussi des personnes. Le premier contact que les personnes ont avec notre groupe est primordial. Elles doivent s'y sentir les bienvenues et accueillies pour ce qu'elles sont. Par la suite, ces mêmes personnes deviendront peut-être des membres des plus actifs ou actives. Mais, des questions se posent sur l'accueil. Doit-on offrir des repas pour attirer du monde? Comment trouver un équilibre entre l'action et le confort du groupe? Des questions qui restent à résoudre...

2.

A large, stylized number '3' in a bold, black font, positioned inside a white circle with a thick black border. To the right of the number is a small black diamond shape.

L'importance des relations avec les autres

Un milieu de vie, c'est un espace qui peut nous permettre de vivre nos valeurs entièrement. C'est toute une culture de soutien et de confiance qu'on doit développer. Cette culture ne peut exister que si les personnes qui y vont adoptent des attitudes de respect, de non-jugement, de solidarité. Ainsi pourra naître un sentiment d'appartenance qui peut conduire à un engagement social plus grand.

Nos groupes sont des laboratoires pour expérimenter d'autres valeurs sociales.

L'importance de L'éducation dans l'action

Un milieu de vie, c'est un endroit qui vise ultimement à des actions de transformation sociale. Bien sûr, c'est un lieu d'appartenance mais cet aspect ne doit pas être un repli sur nous-mêmes. Nous voulons changer la société, non pas être coupéEs d'elle. Nos groupes sont là pour qu'on puisse s'éduquer entre nous et mener des actions collectives, et non pour juste faire la fête ou être bien ensemble. Ce sont nos pratiques, nos discussions, nos actions et notre engagement qui doivent dynamiser notre groupe. Tout en pouvant fêter!

A large, stylized number '4' in a bold, black font, positioned inside a white circle with a thick black border. To the right of the number is a small black diamond shape.

L'importance de l'informel

Un milieu de vie, même si ça doit être bien organisé, ce n'est pas toujours réglé au quart de tour. Il doit rester de la place pour qu'émerge de la spontanéité, pour les idées folles qui naissent subitement ou les actions de dernières minutes qui apparaissent. Vivre et lutter ensemble, c'est aussi prévoir de l'imprévu, du festif et du désordonné.

A large, stylized number '5' in a bold, black font, positioned inside a white circle with a thick black border. To the right of the number is a small black diamond shape.

Bien sûr, les **MILIEUX DE VIE** ont des limites. Par exemple, dans le cadre de nos discussions, un problème s'est posé: que faire si le milieu de vie rend le travail quotidien des permanentEs moins efficace? Cette question sur le milieu de vie questionne les fondements mêmes de l'ÉPA. Pourquoi et pour qui les permanentEs sont là? Discussions à suivre au RÉPAC-03-12...

Tableau-synthèse de la section 2



Pour passer de l'individuel au collectif, nous devons ...

ÊTRE CONSCIENTES QUE LE TISSU SOCIAL S'EFFRITE PETIT À PETIT, QUE ÇA NOUS TOUCHE TOUS ET TOUTES ET QUE ÇA REND LE PASSAGE DE L'INDIVIDUEL AU COLLECTIF PLUS DIFFICILE. NOUS DEVONS PARTICIPER À LA RECONSTRUCTION DE CE TISSU PAR DE PETITS GESTES POUR REBÂTIR NOS COMMUNAUTÉS. PAR LA SUITE, CE SERA PLUS FACILE DE SE SOLIDARISER, DONC DE LUTTER.

1

NOUS RAPPELER QUE SI NOUS TENTONS DE FAVORISER LE PASSAGE DE L'INDIVIDUEL AU COLLECTIF, C'EST PARCE QUE ÇA MARCHE. CEPENDANT, CE N'EST PAS QUELQUE CHOSE DE NATUREL. C'EST UN TRAVAIL PARFOIS DIFFICILE MAIS QUI PEUT PORTER FRUIT. LES ACQUIS HISTORIQUES DES MOUVEMENTS COMMUNAUTAIRES ET POPULAIRES SONT LÀ POUR NOUS LE DÉMONTRER ET NOUS INSPIRER.

2

GARDER EN TÊTE QU'ANIMER UN GROUPE, CE N'EST PAS TOUJOURS FACILE. MAIS ON PEUT ADOPTER DES ATTITUDES D'ÉCOUTE ET D'OUVERTURE QUI FACILITENT NOTRE TRAVAIL. NOS SAVOIRS COMMUNS, AINSI DÉCOUVERTS, PEUVENT NOUS AIDER À REPRENDRE CONFIANCE EN NOUS ET À CRÉER UN SENTIMENT D'APPARTENANCE AU GROUPE PLUS FORT, DE PASSER DU JE AU NOUS.

3

REGARDER CE QUE NOUS SOMMES, CE QUE NOUS AIMERIONS ÊTRE ET CE QUE LA SOCIÉTÉ NOUS INCITE À ADOPTER COMME PERSONNALITÉS, COMPORTEMENTS ET ATTITUDES. C'EST ÇA APPRENDRE À LIRE LA SOCIÉTÉ. C'EST LA COMPARAISON ENTRE NOS VALEURS, NOS RÊVES ET LES SITUATIONS INJUSTES QUE NOUS VIVONS QUI DOIT NOUS POUSSER À LUTTER POUR UN MODE MEILLEUR.

4

POUR FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT D'UN ESPRIT COMMUNAUTAIRE, ON PEUT, ENTRE AUTRES, CRÉER DES LIEUX ET DES MOMENTS POUR FAIRE VIVRE UNE CULTURE D'ENTRAIDE, DE CONFIANCE ET DE SOLIDARITÉ. CES ENDROITS DOIVENT ÊTRE DES ESPACES PRIVILÉGIÉS D'ÉCOUTE, DE DIALOGUE, D'ÉCHANGES ORIENTÉS VERS LA TRANSFORMATION DE LA SOCIÉTÉ. MAIS, ILS DOIVENT AUSSI ÊTRE DISPONIBLES POUR LA FÊTE ET LE PLAISIR !

5

COMMENT?

Les perspectives d'action du RÉPAC-03-12 contre la modernisation de l'État des Libéraux



L'avenir économique du Québec, ce n'est pas l'interventionnisme, c'est l'entrepreneurship. La détérioration de la capacité de l'État québécois à bien servir les citoyens et la préservation de la position économique concurrentielle du Québec nous imposent donc une révision du fonctionnement de l'État.



Jean Charest,
lors de son discours inaugural

Le 14 avril dernier, nous avons souligné en grand le triste anniversaire de l'entrée en fonction du gouvernement libéral de Jean Charest. **L'ÉCOLE DANS LA RUE** du RÉPAC-03-12 et la mobilisation du communautaire en général nous ont encore une fois prouvé que nous sommes capables de grandes choses lorsque nous nous mettons ensemble pour travailler. En plus de rassembler près de 300 personnes pour "**BLOQUER CHAREST**", cette manifestation nous a permis de donner dans la rue une partie de la formation **AVEC CHAREST... où ALLONS-NOUS?** et ainsi poursuivre notre mission d'éducation populaire axée sur la transformation sociale

Lors de la formation du mois de mai 2004, nous avons prévu

un moment pour discuter de nos luttes communes. Ensemble, nous avons discuté d'une campagne à long terme pour la prochaine année dont l'aboutissement pourrait être un **FESTIVAL DE LA DESTRUCTION DES ACQUIS SOCIAUX**.

Tout reste à bâtir, en collaboration bien sûr avec le comité luttes sociales et le conseil d'administration du RÉPAC-03-12. Alors, c'est à vous, à votre groupe, de prendre la place qui vous revient et de mettre votre grain de sel dans l'organisation de cette campagne. Tout le monde s'entend pour dire que la campagne de l'année dernière a été un franc succès. Celle de cette année ne pourra l'être que si les groupes qui composent le RÉPAC-03-12 s'y impliquent et la portent.



Encore une fois, bloquons Charest !



Objectifs généraux de la formation du mois de mai 2004

1. Se questionner à savoir pourquoi et (particulièrement) comment faire le passage de l'individuel au collectif
2. Réfléchir sur nos pratiques et sur celles du R  PAC
3. Favoriser le passage des groupes au Regroupement
4. Améliorer la solidarité entre les groupes

R  PAC-03-12



L'ÉCOLE DANS LA RUE

(www.repac.org)

Groupes participants

AmiEs de la Terre de Québec (ATQ)
Association pour la défense des droits sociaux du Québec-Métro (ADDS-QM)
Association des locataires de Thetford-Mines
Atout-Lire
Carrefour de pastorale en monde ouvrier (CAPMO)
Centre famille Haute-Ville
Centre ressource pour femmes de Beauport
Centre Jacques-Cartier (CJC)
Comité populaire Saint-Jean-Baptiste
Droit de Parole
Coopérative La Mauve
Comité des citoyennes et des citoyens du quartier Saint-Sauveur (CCCQSS)
Conseil social et communautaire de Charlevoix
La Courtepointe
Les Frigos Pleins
Groupe de défense des droits des détenuEs de Québec (GDDQ)
Groupe de solidarité internationale Spirale
Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC)
La Marée des Mots
Mouvement en éducation populaire et en action communautaire du Québec (M  PACQ)
Personnes handicapées en action Rive-Sud (PHARS)
Plan Nagua
Récupération Charlevoix-Montmorency
Regroupement des femmes sans emploi du Nord de Québec (ROSE du Nord)

RÉDACTION ET MISE EN PAGE: ROBIN COUTURE

RÉVISION ET CORRECTION: FRANCOIS FOURNIER ET SÉBASTIEN HARVEY

Merci    Sarita Ahooja, Martin Côté, Vivian Labrie, et Bernard Vallée!